

## « Lointaine contrée et souvenir lointain »

Il était à peine six heures du matin, en ce vingt Septembre mille neuf cent soixante-deux, lorsque Marie-Ange Havert, une vieille dame demeurant à Etaples, demanda à sa voisine de bien vouloir pousser son fauteuil près de la fenêtre afin qu'elle pût au plus tôt apercevoir Denis, son fils, sexagénaire et retraité depuis quelques mois, de retour d'un voyage en Amérique.

Denis Havert venait en effet d'effectuer le voyage de ses rêves dans l'Ouest américain. Il n'avait jamais voyagé vraiment jusqu'alors bien que toujours sur la mer car il fut des années marin-pêcheur. Au cours des dix années précédant sa retraite, il avait exercé le métier représentatif de ce port d'Etaples, son véritable fleuron durant des décennies, celui de charpentier de marine. Depuis sa plus tendre enfance, il rêvait d'aller un jour au pays des Indiens car il avait conservé cet attachement moral à ces tribus si décriées dans les illustrés, ceux que les gamins lisaient en attendant leur tour chez le coiffeur.

Ce jour-là, Marie-Ange ne cessait de se dire :

- « Enfin, mon Peau-rouge est de retour »

Cette dame plus qu'octogénaire n'avait jamais admis en son esprit que son fils devînt un jour un homme et trouvât une compagne. Denis ne comprenait pas qu'elle redoutât ce moment et le destin servit cette dame par trop possessive puisque Denis était resté célibataire. Quand il était encore jeune, bien souvent ses collègues et amis marins le taquinèrent à ce sujet et Denis, qui ne manquait guère d'humour, leur avait toujours répondu en souriant qu'un jour il trouverait probablement sa sirène. Cette profession de marin pouvait faire admettre cette éventualité.

Denis, certes, était resté très jeune de caractère mais il avait courageusement pratiqué ce dur métier de marin pendant plus de quarante ans puis il s'était forgé la réputation d'un habile et minutieux charpentier de marine. Bien des chalutiers en bois furent construits dans le chantier naval d'Etaples. Il lui arriva de fabriquer la maquette du chalutier réalisé en prenant soin de bien mettre en évidence le nom de ce bateau. Sa dernière construction fut celle du Saint-Christophe qui fut acquis par le port de Boulogne s/Mer.

Il avait longuement économisé pour s'offrir ce voyage lointain qu'il aurait aimé faire par bateau mais diverses raisons le contraignirent de l'accomplir parmi tous ces touristes ayant un engouement pour les avions, pour la Caravelle notamment.

Assurément il aurait bien des choses à raconter à sa mère car le voyage qu'il s'était offert comportait un programme fort varié. Le Grand Canyon devait être l'apogée de sa découverte de l'Ouest américain mais être en contact avec des tribus indiennes l'exaltait davantage. Il n'ignorait pas, avant son départ, qu'il serait peut-être déçu car, en raison d'une arrivée massive de touristes avides d'une conquête de l'Ouest bien différente de celle d'autrefois, les quelques indiens d'origine étaient exploités, presque ridiculisés dans une mise en scène de mauvais goût et n'avaient plus rien de commun avec les chasseurs de bisons.

Marie-Ange s'attendait donc à des descriptions enchanteresses des paysages de l'Arizona ou du Nevada mais aussi à des anecdotes relatives aux Apaches ou Pueblos. En son for intérieur, elle supputait que Denis lui rapporterait un souvenir original, plus original que ces coquillages peints ou ces petits phares ou autres bonbons en galets que l'on rencontrait désormais dans chaque station balnéaire de la Côte d'Opale.

Sans cesse, depuis son lever matinal, elle observait chaque habitant passant dans la rue, espérant toujours apercevoir son fils. Marie-Ange regrettait beaucoup de ne plus apercevoir le port d'Etaples depuis qu'elle avait été relogée par suite de l'incendie de la maison de ses parents lors du bombardement en mille neuf cent dix-huit du vaste campement militaire britannique.

La voisine de Marie-Ange, présente à ses côtés, remarquait que l'ivresse de Marie-Ange de revoir Denis ,au fur et à mesure que les heures passaient, se transformait en angoisse. Sans doute redoutait-elle qu'il n'y ait eu un accident d'avion ou un incident concernant le train Paris-Boulogne. Cette ligne ferroviaire avait depuis longtemps désenclavé Etaples.

Soudain, Marie-Ange tenta de hisser son dos pour faire signe à Denis. Cette fois, c'était bien lui, il arrivait . Denis rentrait donc et il ployait presque sous le poids de ses valises. Nul doute qu'il avait dû ramener bien des souvenirs .

Après de longues embrassades et quelques chaudes larmes sur les joues de Marie-Ange, Denis commença son récit sans même remarquer que la voisine de Marie-Ange lui avait servi un café et le quartier de tarte traditionnel, toujours apprécié lors de la ducasse d'Etaples . Fini les déjeuners à l'américaine que Denis ne semblait guère regretter.

Taquinant un peu sa vieille maman , Denis lui révéla qu'il avait un petit cadeau surprise pour elle mais qu'il montrerait d'abord diverses choses rapportées de son voyage. Marie-Ange sourit mais l'on devinait son impatience. Le grand déballage commença accompagné de nombreux commentaires au fur et à mesure de l'exposition dans la salle à manger de vêtements typiques , d'objets divers évoquant les tribus amérindiennes, de cadeaux enveloppés pour amis et proches et, bien sûr, un charmant vase à la décoration empruntant son rouge vif aux sables ocreux du Colorado et offert à la voisine qui s'était occupée avec dévouement de Marie-Ange pendant l'absence de Denis.

Il fallut encore attendre, au grand dam de Marie-Ange, car l'heure du repas arrivait et Denis ayant connu un important retard de train mourait de faim. La voisine régala chacune et chacun avec une sole achetée sur le port, le matin même. Denis n'était pas fâché de retrouver la cuisine étaploise.

Le repas, agrémenté de bien des anecdotes, s'acheva, et, Denis, regardant sa mère avec malice, lui dit :

- « Maintenant, tu vas pouvoir découvrir enfin mon petit cadeau inattendu. En as-tu une idée?

- Pas du tout...Je sais que tu es un farceur mais tu ne m'as quand même pas rapporté un calumet, je n'ai jamais fumé, ni même un tomahawk, je n'ai jamais eu l'intention de trancher la tête à qui que ce soit...

-Heureusement ! ...Il faut d'abord que je te donne quelques explications...

-Tu veux vraiment me faire languir...

- Absolument pas mais elles sont indispensables...Eh bien voilà...

Tu sais que je n'ai jamais été un rat de musée et que je préférais le bricolage aux visites de musées d'art...J'ai peu de connaissances en peinture ou en sculpture...Moins que toi assurément

-Petit flatteur

- Dans le programme de ce voyage organisé il était prévu pour le dernier jour de visiter le LACMA ; j'ignorais de quoi il s'agissait mais en fait c'est le nom donné au « Musée d'Art du Comté de Los Angeles ». Evidemment, nous avons vu des tableaux célèbres de peintres européens, œuvres bien présentées par notre guide, mais aussi des tableaux de peintres américains...Je n'en connaissais aucun et me fis tout petit pendant les commentaires.

Soudainement, dans le recoin d'une salle consacrée à la peinture de la fin du dix-neuvième siècle, j'ai aperçu cinq ou six tableaux, ainsi que quelques photos évoquant les mêmes scènes ou lieux. Ces tableaux étaient peu mis en valeur, et je suis allé les observer de près tandis que le guide continuait ses explications. Voyant que j'étais peu attentif à ce qu'il expliquait, pourtant en français, et que je semblais intrigué ou séduit par ces quelques œuvres, mineures à ses yeux semblait-il, notre guide vint bavarder avec moi. Ce fut un long échange d'impressions, de précisions qui lassait plutôt les autres visiteurs car ils ne sentaient pas concernés comme moi-même.

-Alors là, Denis tu m'étonnes

-La suite va t'étonner davantage...Ecoute-moi...

Sais-tu ce qui était représenté sur ces tableaux ?

-Je ne vois pas

-Etaples...Notre petit port de pêche...Tu te rends compte ? Si loin d'ici, sur les terres des anciens Peaux-Rouges...Enfin...Disons plutôt chez les Américains de Los Angeles

-Et mon petit cadeau dans toute cette histoire ?

-Justement, j'y viens...Le guide m'a appris que des peintres américains, au XIXème siècle, ont voyagé en Europe et sont venus sur la Côte d'Opale pour la luminosité de nos paysages et l'un d'eux, que je ne connaissais pas du tout naturellement, un dénommé Eanger Irving Couse a séjourné trois ans chez nous , à Etaples même, pour y réaliser des tableaux. Il a fallu que j'aille dans l'Ouest américain pour apprendre cela et pour y découvrir des tableaux représentant notre petit port de pêche à l'époque.

- Maintenant que tu me dis cela, j'ai un vague souvenir, je devais avoir quatorze ou quinze ans. En me promenant le long du quai avec des copines ou des copains, j'observais parfois un peintre ou deux à leur chevalet...Nous regardions au-dessus de leurs épaules pour voir si leur tableau représentait fidèlement le quai, le phare, les bateaux..Nous étions souvent déçus car ces tableaux semblaient brouillés...»

Denis devint perplexe. Pensait-il alors que son petit cadeau ne serait pas

du goût de sa mère ou recherchait-il plutôt ce que le guide lui avait précisé ? Cela lui revint alors et il dit à sa mère, pour atténuer peut-être sa déception en voyant son cadeau, que le guide lui avait parlé des peintres d'Etaples, étrangers pour la plupart, qui étaient parfois proches des impressionnistes tout en restant par certaines de leurs œuvres des peintres réalistes. Pour Denis, tout cela était un peu un jargon qui ne lui était guère familier. Sa mère écoutait avec sérieux ses propos sans que l'on sût si elle avait quelques connaissances dans l'art pictural. Elle ne pressait plus son fils de lui dévoiler enfin le souvenir de voyage qu'il lui avait ramené. Il faut dire que son fils avait vraiment fait durer le plaisir, à supposer que c'en fût un, et la voisine qui eût été ravie de découvrir ce cadeau surprise finit par trouver le temps long et quitta Marie-Ange et Denis.

Enfin, Denis sortit de sa petite valise une pochette contenant cette perle rare, une photo prise par Couse, photographe et peintre américain, photo identique à la scène de l'un des tableaux exposés. Nul ne donnait, ni même ne vendait, une quelconque photo du musée, même si elle existait en de nombreux exemplaires. Ce rare privilège fut accordé à Denis lorsque le guide confia au conservateur du musée que Denis venait d'Etaples où ce peintre avait séjourné trois années. Notre marin et charpentier de marine ne s'attendait pas à un tel honneur.

A son tour, Denis offrait aujourd'hui à sa mère cette photo en scrutant le regard de celle-ci lorsqu'elle la découvrit. Sa réaction fut immédiate et bruyante tandis qu'une larme coula sur sa joue ; elle s'exclama :

- « Ma maison ! La maison de mon enfance ! Je la reconnais bien...C'est merveilleux... »

Denis était heureux pour sa mère bien qu'il eût quelques doutes quant à la possibilité pour elle d'avoir identifié son ancienne demeure, celle détruite sous le bombardement de mille neuf cent dix-huit, car ce tableau d'Eanger Irving Couse s'apparentait au style impressionniste et l'on n'observait qu'une petite suite de maisons un peu floues, au long du quai. Par contre, Denis fut de l'avis de sa mère lorsqu'elle trouva fidèles à la réalité les quelques chalutiers dont on distinguait parfaitement les mâts. Denis déclara à sa mère, avec une légitime fierté, que si le guide de ce Musée de Los Angeles lui avait révélé l'Histoire de ces peintres, souvent étrangers, appartenant à la « Colonie des Peintres d'Etaples », artistes amoureux de ce petit port de la Côte d'Opale, lui-même avait appris et détaillé avec passion, en quelques minutes, tant au guide qu'au conservateur du Musée de Los Angeles, bien des secrets relatifs aux chalutiers et aux charpentiers qui les construisirent dans l'estuaire de la Canche. Son discours captiva ceux-ci et peut-être leur donna-t-il envie, à l'image de ces peintres d'Outre-Atlantique, de venir un jour sur notre littoral.

En ce jour de retour du « Peau-Rouge » étaplois, tout au long de la soirée, très émue, Marie-Ange, qui avait souffert lors du bombardement et incendie de sa maison d'avoir perdu toutes les photos de son enfance, retrouva bien des souvenirs qu'elle conta à son fils.

En allant visiter l'Ouest américain, Denis pensait retrouver un peu son âme d'enfant quand le Far West et les tribus indiennes étaient au cœur de ses jeux mais ce furent les souvenirs d'enfance de sa mère qu'il ramena dans ses bagages.